LE GENEREVX FRANÇOIS.

M. DC. XLIX.

LE GENEREVX FRANÇOIS.

C

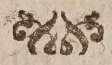
PEuple c'est à ce coup qu'il faut prendre courage,
Et qu'il vous faut paroistre à la pointe du iour,
Au combat glorieux pour empescher l'orage
D'vn Prince furieux plus cruel qu'vn vautour.

Il veut des innocens en faire ses victimes,
Il veut plonger la main dans le milieu des cœurs,
De nos chers protecteurs qui punissent les crimes,
Pour vanger l'Estranger qui cause nos malheurs,

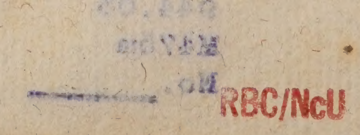
Il veut tout emporter au peril de ſa vie,
Il viole ſa Foy, & ſupprime les Loix
Pour maintenir vn monſtre eſclos dans l'Italie,
Qui met en grand haſard le ſceptre de nos Roys.

Il veut du Parlement abbattre la puiſſance
Pour conſeruer l'eſclat d'vn laſche Fauory,
Et ne veut pas ſouffrir meſme que ſa prudence
Venge de noſtre Roy l'Eſtat preſque pery.

Il engage ſa foy, pourueu qu'on luy accorde
De gouuerner en Roy, & meſme ſon credit,
De nous faire crier bien-toſt miſericorde,
Et veut ſurprendre ainſi de la Reyne l'eſprit.



Voyons dõ ces ſes motifs, & ce qu'il veut pretendre,
Ce



Ce que l'on doit iuger de ce Prince du sang,
De plaire au Mazarin, d'auoir quitté la Flander
Pour perdre les François, c'est violer son rang.

Son esprit agité, & son cœur plein d'enuie
Luy causera bien-tost vn funeste accident,
Si Dieu par sa bonté ne mesnage sa vie
Pour la sacrifier aux yeux de l'innocent.

Sept ou huict factieux, l'Abbé de la Riuiere,
Le Cheualier de Iars, le Grand Maistre & Tellier,
Le Mareschal Destré, Bottru & Semeterre,
Le suiuront de bien pres auec le Chancellier.

Sus donc mes chers François, soyés tous genereux,
Cherissés tous les Loix, chassez ces Partisans,
Maintenés-vous vnis, & vous serez heureux
Aymés tous vostre Roy, punissés ces meschans.

Faites-en la Iustice, il vous est bien facile
Vous y deués penser pour vostre seureté,

Il faut perdre ce Iule, & qu'il sorte la ville
Si vous voulés ioüir de vostre liberté.

Chassons de ce pays ces Nations barbares,
Chassons ces Allemans ennemis des mortels,
Chassons ces Polonnois, ou plutost ces Tartares
Qui nous viennent piller iusques sur nos Autels.

Pour vaincre ces meschans qui violent nos fẽmes,
N'espargnons nostre sang, secourons nos Cesars,
Nous leur ferons sentir la rigueur de nos armes,
Puisqu'ils n'õt point de Dieu que celui des hazards.

Nous esperons du Ciel vn secours fauorable,
Et qu'il protegera tous ces cœurs genereux,
Puis que la cause est iuste, elle est ineuitable,
Nous les ferons perir malgré les enuieux.

Dieu, nous vous demandons vostre saincte assi-
stance,
Et c'est à deux genoux que nous vous implorons,

Conſeruez noſtre Roy, & faites que la Frãce
Fleuriſſe deſormais, & conſerués les bons.

FIN